

★

---

EX  
SITU

---

N.14

TRIMESTRIEL D'ART ACTUEL  
HIVER 2012

# EDITO

Ex-Situ,  
Journal Etudiant

C'est avec une joie non feinte que nous offrons à votre lecture le 14ème numéro d'Ex-situ !

Une nouvelle équipe de rédaction a vu le jour pour assurer le futur de la revue. Notre engagement est clair :

Etablir un discours autour de l'Art et de son actualité

Pour cela une structure simple a été mise en place, vous aurez le plaisir de lire un dossier thématique ainsi qu'une partie consacrée à l'actualité, ouverte à la critique libre des contributeurs.

L'Art est une création humaine qui nous amène souvent à requestionner notre attitude face au réel.

Parlons-en!

**L.A.**

## SOMMAIRE

---

### Dossier : Les nouveaux médias de l'art

---

La mise en doute du tableau **p.4**

---

De la toile à l'écran **p.10**

---

La Grande Odalisque **p.14**

---

### Actualité

---

Un nouveau musée de peinture **p.18**

---

GRL : le « hacking urbain » **p.20**

---

### Du côté de Courant d'Art...

---

Dossier:

## Les nouveaux médias de l'art

### Prélude

*Les expérimentations dont les produits sont présentés à Nice dépassent le cadre théorique. Davantage que de scepticisme passif, il s'agit d'un acte de démantèlement, de saccage même : c'est du vandalisme !*

*Plutôt qu'une mise en doute, ces travaux font acte d'une déconstruction du tableau.*

*A la même époque, l'expression graphique pulvérisait déjà l'autorité d'un support exclusif. Lorsque se développait celui que l'on nomme désormais le 9ème art, le cadre unique éclatait en chapelet de vignettes.*

*Depuis, la révolution numérique achève de marginaliser le support traditionnel en substituant à la fenêtre sur le monde, le monde virtuel.*

*En développant des interfaces de plus en plus immersives, l'art voit aujourd'hui ses médias se démultiplier.*

## La Mise en doute du tableau

*La galerie des Ponchettes héberge jusqu'au 10 février 2013 une exposition au nom évocateur « La mise en doute du tableau », l'occasion pour le MAMAC de faire écho à l'exposition sur Supports-Surfaces qui a eu lieu plus tôt durant l'année 2012 et pour nous de plonger dans les nouvelles formes de l'art contemporain.*

Dans une grande salle, dix-sept œuvres aux supports mixtes se font face et s'alternent dans la galerie. Sont donnés à voir au spectateur beaucoup de toiles libres, tissus simplement accrochés au mur sans armatures pour les tendre, des châssis sans toile, mais également des briques, des éléments en bois. Ces éléments peuvent être recouverts de gouache, de pigments mais également de suie ou d'enduits. Difficile au premier abord de comprendre le lien qui unit l'ensemble de ces œuvres et pourtant se joue là un enjeu déterminant pour l'art de nos jours.

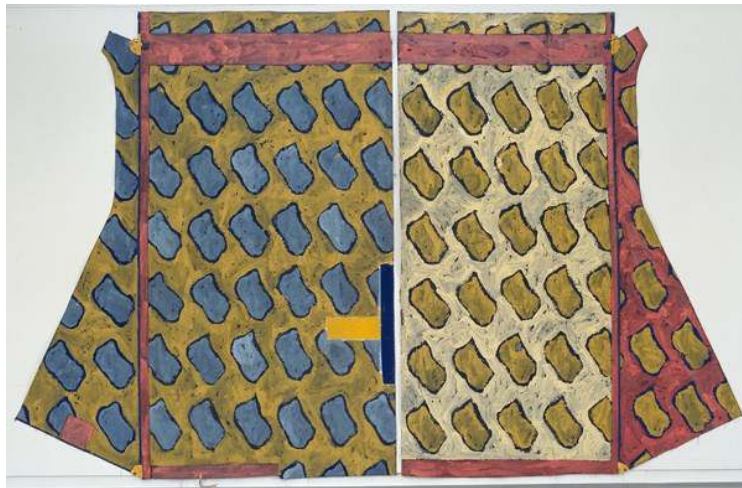
Sous le haut patronage de Simon Hantaï, premier artiste à avoir tenté de déconstruire l'objet traditionnel qu'est le tableau, le MAMAC nous propose d'aborder les recherches des membres de Supports-Surfaces et du Groupe 70. Ces artistes, pour la plupart originaires du Sud de la France, ont mis en place chacun à leur manière une politique de questionnement systématique du support traditionnel de la peinture : après avoir décomposer les différents éléments constitutifs d'un tableau (la toile, le châssis, le bois,

la couleur...), chaque artiste a isolé un de ces éléments pour le mettre au centre de son œuvre et en montrer les diverses possibilités qui sommeillaient sous le cadre strict et conventionnel que lui avait donné la forme traditionnelle du tableau.

Dans les années 1950, Simon Hantaï décide de malmener la toile. Le procédé est simple : le peintre froisse la toile, peint la toile froissée, puis déplie le tissu une fois sec pour l'accrocher au châssis. Une révolution point grâce à l'invention de ce mode opératoire simple : le support de l'œuvre, la toile, devient acteur dans la réalisation du tableau. La manière qu'a la toile de réagir au pliage, laissant la marque de l'opération dans l'œuvre finale, est incluse dans le processus de création. Des interstices non peints et des superpositions immortalisent le travail de l'artiste et de la toile.

Ces recherches picturales seront poursuivies par le groupe français Supports-Surfaces qui systématiseront l'étude des matériaux constitutifs du tableau. Claude Viallat, Patrick Saytour, Daniel Dezeuze et Louis Cane (pour ne citer que quelques intervenants) poussent le tableau hors de son cadre. On assiste à la mise en place d'une archéologie du tableau où chaque élément est étudié pour lui-même dans un développement nouveau, un tâtonnement visant à créer de nouvelles formes pour l'art. Le support traditionnel des œuvres (la toile, le châssis) se fait surface, il devient ce que met en avant l'artiste, il devient œuvre à part entière.

Claude Viallat choisit de jouer avec la toile : ses œuvres sont des bâches, souvent militaires, apposées à même mur sur lesquelles il pose l'empreinte d'une palette ou d'un osselet en guise de seul motif pictural. La toile est libre, son poids seul détermine la forme qu'elle adopte contre le mur et l'artiste en utilisant un matériau usuel démontre que tout peut être toile. Daniel Dezeuze interroge quant à lui le châssis sans toile.



**Claude Viallat**

Sans titre

1989

Diptyque

Peinture sur bâches

1 élément: 415 x 340 cm

1 élément: 400 x 310 cm

Photo : Muriel Anssens/Ville de Nice

© Adagp, Paris

Partant de la structure simple d'un carré de bois, avec parfois des équerres, il déploie cette forme géométrique et l'expose. Ses châssis peuvent se transformer en échelles qui se déroulent à l'infini, en frise contre le mur...

Le spectateur pourra être surpris de voir un tableau « classique » dans la salle : une œuvre de Patrick Saytour, *Chronique n°4* (datée de 1995), est en effet une toile sur châssis (!!). L'artiste est pourtant toujours dans le questionnement et, à travers cette œuvre, il opère un renversement autour de la notion de toile. Sur le tableau vous pouvez voir le patron d'un manteau : les différentes pièces de l'habit sont délimitées, annotées des mesures et des indications permettant la réalisation finale de l'objet. L'artiste propose en deux dimensions la réalisation d'un objet autre, extérieur au monde de l'art. La toile est donc là encore remise au centre de ses possibilités, qu'elles soient utilitaires ou non.

Le groupe 70 est un groupe plus spécifiquement niçois composé de cinq artistes : Martin Miguel, Max Charvollen, Serge Maccaferi, Vivien Isnard et Louis Chacallis. Leurs centres d'intérêt sont similaires à Supports-Surfaces et ils formulent eux aussi des réflexions sur les matériaux constructifs, poussant même parfois plus loin le processus de décomposition des éléments.

Dans *Multiplicité*, œuvre de 1979 au titre évocateur, Louis Chacallis nous présente trois éléments : une toile, un bâton auquel pend une corde et une statue d'indien en tissu. Nous retrouvons donc les éléments constitutifs d'un tableau et pourtant nous en sommes fortement éloignés. L'œuvre se fait tridimensionnelle et chaque matériau est traité d'une manière



différente : la toile est libre ou torsadée et cousue pour former une figurine, le bois de structure du châssis se transforme en outil utilitaire. La figure de l'indien est peut-être un clin d'œil à cette recherche des origines de l'art où les matériaux prenaient forme en fonction des besoins ou simplement des envies de la personne qui travaillaient avec eux.

A travers cette exposition, le MAMAC fait preuve de pédagogie en exposant des œuvres de sa collection autour d'une thématique riche. Si la frange chronologique représentée commence en 1968 et se termine à la fin des années 1990, le spectateur pourra facilement faire le lien avec l'art de nos années 2010. Les dix-sept œuvres présentées sont des échantillons des possibilités offertes par la déconstruction du tableau traditionnel et le traitement de ses éléments de manière individualisée. L'artiste travaille désormais de pair avec le matériau pour le révéler, il ne lui impose plus le cadre stricte dans lequel l'histoire de l'art l'avait enfermé. La toile est libérée de son châssis, les matériaux constitutifs s'émancipent et montrent l'étendue des formes qu'ils peuvent adopter. Si le tableau, toile-châssis, est aboli, les artistes proposent un nouveau rapport à l'espace et aux matériaux, où chacun s'enrichit des qualités de l'autre.

**L.A.**

Galerie des Ponchettes – Ouverte tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h : entrée libre  
77 quai des Etats-Unis, Nice – plus d'informations sur [www.mamac-nice.org](http://www.mamac-nice.org)

## De la toile à l'écran, du sacré au profane

Si la toile a toujours été le support privilégié des artistes et des amateurs d'art, l'émergence de nouvelles technologies a mis en avant de nouvelles pratiques et surtout de nouveaux média. L'art numérique dans son immensité est une sorte de pied de nez à la vision traditionnelle de l'œuvre peinte, à la fois admirée, sacralisée. Si une toile peut être observée, analysée, parfois comprise, de jeunes créateurs continuent à renouveler l'expérience artistique à travers des installations innovantes, parfois déstabilisantes, ou des œuvres qui continuent à enrichir le sempiternel débat : peut-on faire de l'art grâce aux nouvelles technologies? Peut-on faire de l'art grâce à un ordinateur? Si la question reste, et restera, ouverte, la profusion de supports offerte par le numérique est un fait.

Émilie Brout et Maxime Marion ont étudié respectivement à Nancy et à Aix-en-Provence, dans les Écoles Supérieures d'Art, avant de travailler ensemble à l'ENSAD Lab. C'est en duo qu'ils explorent les « *problématiques liées aux nouveaux médias, les nouvelles formes que ceux-ci permettent et les conséquences qu'ils impliquent sur notre perceptions et notre comportement* »<sup>1</sup>. Si une œuvre comme *Le Tour du monde en instantané* rappelle le cadre connu d'un tableau, le genre du paysage n'en reste pas moins renouvelé, appréhendé d'une manière novatrice. Mais pour aller plus loin dans la révolution du support, *Hold On* semble tout indiqué. Réalisé

---

1. Source : [eb-mm.net](http://eb-mm.net)

en résidence pour *MzF Créations*, association basée à Aix-en-Provence, cette installation a été présentée à la Fondation Vasarely dans le cadre du festival GAMERZ (du 19 au 28 octobre) et a été particulièrement appréciée.

Le spectateur se retrouve face à un écran, et sous ses doigts, un joystick et trois boutons. Un noir, deux blancs, une borne d'arcade revisitée; au lieu des habituels jeux de combats, vous manipulez Bruce Lee dans une des scènes de *La fureur de vaincre*. Ou encore un bousier, de *Microcosmos*, le petit Danny de *Shining*, en train d'explorer l'hôtel sur son tricycle. Au-delà de l'aspect ludique – et assez addictif – de l'installation, la position du public face au film est remise en question, retravaillée pour lui permettre d'explorer les séquences, de les récréer ou encore des les prolonger à l'envi.

Si un art est ainsi revisité – celui du cinéma –, la forme même de l'œuvre est remise en question à travers *Hold On*. Ce n'est plus face à une toile que nous nous trouvons, ou du moins celle-ci s'anime; l'écran permet à la simple représentation de s'animer en une scène exclusive, totalement soumise aux desiderata du spectateur. Si Émilie Brout et Maxime Marion s'inscrivent dans cette révolution du support engagée il y a de cela des années, ils poussent ici plus loin, plus fort, pour chambouler le statut de l'œuvre et surtout celui du public qui la regarde. Et justement, nous ne la regardons plus; nous appréhendons l'installation d'une nouvelle manière, et nous la vivons. Si ces deux artistes ont pensé, programmé, créé, nous nous plongeons totalement dans l'œuvre, coupés du monde par le casque sur les oreilles, et nous en devenons un acteur à part entière : sans nous, que se passerait-il? Ici se

trouve un des points forts de cette installation, qui par l'utilisation des codes du jeu d'arcade permet au public de s'approprier, l'histoire d'un instant, un personnage, une séquence, un moment d'histoire cinématographique et plus largement, l'œuvre.

Si cette prise en compte du spectateur est à présent possible, il ne s'agit évidemment pas d'une généralité. Les artistes ne sont pas tous intéressés par l'aspect ludique de leurs créations, et nombre d'installations et de performances nous tiennent encore à distance. La problématique n'est pas nouvelle : l'art doit-il trouver une forme d'expression populaire, ouverte à tous? Doit-il rester dans des sphères qui paraissent souvent trop éloignées et élitistes aux spectateurs en tout genre? Si le sens des toiles – modernes ou contemporaines –, des installations, de toute forme de création reste mystérieux pour un grand nombre, plusieurs raisons peuvent être avancées : les choix muséologiques ou scénographiques, l'observateur n'osant pas verbaliser ses hésitations, ses questions... L'approche des œuvres d'art n'est pas, encore aujourd'hui, des plus aisées pour un public non averti, mais est-ce à l'artiste de remettre en question son travail ou à l'Institution – muséale, généralement –, de réviser sa façon de présenter les choses? La question est vaste, et les réponses rarement consensuelles; si ces conceptions font débat, peut-être ne sont-elles pas si opposées que cela.

La forme d'art que Émilie Brout et Maxime Marion ont développé à travers *Hold On* apparaît comme un moyen efficace d'attirer de nouveaux publics, ceux qui ne sont pas

forcément très à l'aise en face d'une toile qu'il est parfois difficile de comprendre ou même d'apprécier, esthétiquement parlant. Cette installation pourrait répondre à une nouvelle idée de l'art ouvert à tous, amateurs ou simple flâneurs, portée par de nouveaux media dont le potentiel va grandissant depuis la fin des années quatre-vingt. L'évolution – ou la révolution – des supports permet ainsi une redéfinition de l'œuvre d'art, toujours à mi-chemin entre une sacralisation imposant la distanciation et une pédagogie, ici intelligemment amenée.

P.M.



*Hold on*

Installation vidéo interactive

2011-2012

Emilie Brout et Maxime Marion

Extrait de *The Shining*, Stanley Kubrick, 1980

Production :

2012 M2F Créations, résidence, Aix-en-Provence, France

Expositions :

2012 Festival Gamez, 19-28 octobre, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, France

Quand la bande dessinée s'attaque à l'art :  
*La Grande Odalisque*

Cette bande dessinée a la particularité de concéder une place aux chefs d'œuvres des musées nationaux. Puisque un groupe de filles de mauvais genre, Alex, Carole et Sam, multiplient les ingéniosités et les cascades pour voler notamment *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet et *La Grande Odalisque* d'Ingres. Il y a ici confrontation d'une fiction déjantée avec l'univers institutionnel du musée. Cela est agrémenté par l'opposition franche et marquée du graphisme numérique des auteurs avec les peintures classiques représentées. Le lecteur est plongé dans l'ambiance d'un musée qui nous est des plus familiers (voire pittoresque), tout en côtoyant le petit banditisme, les pirouettes en moto, et le lancer de couteau. Un colonel donnera même l'ordre de tirer sur une des cambrioleuses qui se protège du GIGN avec un célèbre tableau de grand format. Il utilise pour prétexte qu' "un tableau ça se restaure", et son inférieur de lui rappeler "Mais, mon colonel, c'est un Titien".

Le récit s'appuie sur cette confrontation sérieux/underground, ancien/moderne, pour être mis en tension. Il s'agit de citer des œuvres pour produire un décalage ironique, une distanciation par rapport à des codes et une tradition, sans toutefois les déconsidérer. En effet il semble évident que leur but n'est pas d'inciter à un retour aux compositions et aux motifs empruntés au passé. Bien au contraire la narration, que

des critiques rapprochent de celle de Quentin Tarantino, passe très vite d'une scène d'action à une autre, d'un coin du globe à son opposé, et privilégie les retours en arrière, les hors-sujets. Bastien Vivès et Ruppert & Mulot font partie de la nouvelle génération d'auteurs de bandes dessinées. Dans ce remake de *Cat's eyes* (dont les enjeux des héroïnes se situent désormais à l'âge adulte), ils s'associent pour ajouter à des personnages qui incitent le lecteur à l'empathie (Bastien Vivès) un souci de faire vivre le décor (Ruppert & Mulot).

Ainsi deux mondes de l'art s'interpénètrent, le petit et le Grand. Les auteurs citent leurs sources, et renvoient même à des conflits – sur la notion de style. La bd d'aujourd'hui, produit dérivé de l'art contemporain, va s'attacher à utiliser des références classiques pour faire émerger une contre-culture.

**L.Q.**

*La Grande Odalisque*

Bastien Vivès, Jérôme Mulot et Florent Ruppert

Ed. Dupuis, sept. 2012

## De(con)struction

*La mise en scène institutionnelle des expériences artistiques contribue à situer un courant dans l'histoire ; par conséquent, à le relativiser, en attribuant une valeur théorique à ce qui est originellement un acte artistique.*

*Pour cette raison, la formule choisie nous aura paru discutable. Nous lui préférons le terme de déconstruction, plus ambivalent : on déconstruit un matériel aussi bien qu'une théorie.*

*Et il s'agit de cela, non de la peinture, mais du matériau même de ce médium : son corps.*

*C'est alors que les choses s'enveniment. Le tableau, véhicule historique de la peinture, n'est plus le support exclusif de l'image. Or, la peinture – sur toile, et à l'huile, de préférence – s'est accaparé l'art pictural. Elle en est l'expression traditionnelle : fameuse et prospère mais belle et bien datée. La déconstruction de son corps a conduit l'âme – la peinture canonique – à reconnaître son impasse. Ce fut cette prétention démesurée : l'art pictural comme art de la peinture.*

*La reproductibilité technique, dont le caractère déterminant a été mis en évidence il y a bientôt un siècle, s'est accrue depuis dans des proportions incommensurables. Elle a fait éclater l'art pictural en arts plastiques, puis en arts numériques, à tel point qu'aujourd'hui le projet d'un nom générique paraît illusoire, que l'on se querelle pour le déterminer, ou qu'on y renonce définitivement.*

*Or, si « picture » se traduit par image, alors l'art pictural s'est émancipé en art de l'imagerie.*

R.B.



Discutons d'actualités !

## Un nouveau musée de peinture à Aix ? Mais Oui !

*Où ça ?* A la galerie d'art du Conseil général des B d Rh. 21 crs Mirabeau (à côté de Monoprix)

*Pendant combien de temps ?* Seulement jusqu'au 16/12/2012

*Pourquoi ?*

Parce que, pendant la durée de ses travaux, le musée Estrine de St-Rémy de Provence fait profiter d'autres villes de sa collection. Celle-ci réunit des artistes du XXe siècle, qui ont vécu dans la région, l'ont célébrée, et surtout l'ont aimée. Car Van Gogh ou Cézanne ne sont pas les seuls dans ce cas.....

Vous serez accueillis par deux grands portraits de jeunes filles, très différents, œuvres d'un Aixois, André Marchand, l'artiste qui, après la guerre, a décidé de ne plus peindre que des femmes.....

Portrait aussi pour un st Jérôme de Bernard Buffet, ascétique et élégant, malgré sa nudité.

Dans un genre très particulier, un paysage de Christian Gardair, peintre de la Gironde, qui doit s'apprécier de loin : ciel, mer et sable se confondent et se répondent dans des tons très clairs de gris et de bleu gris ; en s'approchant, on s'aperçoit que ces effets sont obtenus par un surprenant travail de calligraphie : la toile, de grandes dimensions, n'est qu'une immense page de caractères microscopiques alignés soigneusement.

Il y a aussi Jacques Doucet et Alechinsky, du mouvement CoBRA, une figure en gloire de Gleizes, un petit Chagall, et bien d'autres artistes, tous très attachants. Deux sculptures seulement : un petit bronze cubiste de Zadkine montrant Van Gogh en plein travail et une étonnante statue de Georges Jeanclos (prix de Rome 1959) qui travaille par ajouts successifs de couches de terre obtenant ainsi un effet de légèreté et de fragilité.

Si vous ne pouvez pas ou n'avez pas pu voir cette exposition, peut-être aurez-vous l'occasion de la retrouver plus tard dans le musée Estrine agrandi et réaménagé.....

**Ivane Orengo-Laffond**

## GRL : le « hacking urbain »

Dans le cadre de la 8ème édition du Festival *Gamerz*, événement posté à l'avant-garde de la promotion des arts numériques, la rédaction d'Ex-situ a eu l'occasion d'assister à la rencontre le lundi 22 octobre à l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, de deux membres de l'antenne française du *Graffiti Research Lab*.

La minuscule structure créée par les américains James Powderly et Evan Roth (alias *Resistor & FI5E*), originaires de l'ingénierie des télécommunications et des nouvelles technologies, s'est métamorphosée au fil du temps en laboratoire trans-frontière.

Car le *Graffiti Research Lab* est un collectif ouvert – un *OpenLab*. Il fédère sur le tas une communauté internationale en partageant allègrement ses expérimentations via des tutoriels accessibles sur l'internet.

Depuis le commencement, le mot d'ordre est l'open source. Cette méthode de transmission des savoirs et savoir-faire via les nouveaux médias, par son refus explicite du circuit policé par la propriété intellectuelle, s'est élevée en philosophie : elle prône la gratuité et l'accessibilité.

En instaurant littéralement le pillage comme loi, le procès du GRL revendique une posture de résistance. Le réinvestissement du champ artistique par l'utilisation des media dématérialisés revivifie son émulation, mise en difficulté par l'inflation législative de la société contemporaine.

Ainsi coïncident les fonctionnements du collectif d'une part, et ceux de mise au point de ses projets d'autre part.

Les agents du « GRL » ne sont d'abord pas des artistes et refusent d'ailleurs l'individualisation au profit d'une conception collective. Férus de nouvelles technologies et amateurs de happening urbain et de graffiti en particulier, ils mettent leur savoir-faire technique à disposition de la communauté artistique.

L'ambition commune est mise en exergue sur le site officiel : développer des outils destinés à « *enrichir technologiquement les individus pour réinvestir et se réapproprier leurs environnements envahis par la culture commerciale et entrepreneuriale* » en transposant le système open source dans l'univers des arts de la rue.

N'allons pas leur parler d'œuvres d'art : leurs créations sont des outils ; ils revendiquent donc un statut d'ingénieur plus que d'artiste, des équipementiers en quelque sorte.

Reste que les créations du « GRL » - sont des bijoux d'artisanat néo-technologique. Elles interpellent le marché du High-tech... alors que des grands groupes multinationaux englutissent des budgets pharaoniques dans la recherche et le développement d'outillages infographiques perfectionnés, une communauté de passionnés constituée au fil du temps partage ses inventions sur fond d'expérimentation ludique.

Et puisque chacun de leur projet est documenté de manière très précise sur leur site, accompagné de vidéos et d'instructions détaillées pour inciter les gens à passer eux-mêmes à la réalisation, autant vous laisser le plaisir de consulter leur site et de visionner leurs performances.

**R.B.**

## Du côté de Courant d'Art...

### Du sang neuf !

Si vous étiez passés par l'Amphi Guyon à la faculté de Lettres d'Aix le 3 octobre dernier aux environs de 19h, vous auriez vu un cercle d'étudiants assis en tailleur sur l'estrade. En prêtant l'oreille, vous auriez pu entendre des discussions enjouées sur le futur de l'association Courant d'Art.

Après la présentation des postes vacants par les Anciens de l'asso, nous avons élu un nouveau bureau doté de onze membres déterminés. Si les crackers sont vite partis, les étudiants en présence ont, eux, pris le temps de mettre en commun idées, projets, visions sur l'Art jusqu'à la nuit tombée. Oserait-on dire que chaque discussion entendue ce soir-là était empreinte de fougue et de passion, justifiant la réunion de cette nouvelle équipe ?

### Un mot sur Courant d'Art : Maël Tauziède-Espariat, le président

« Chers lecteurs,

*Relayant l'actualité artistique au sein de la région PACA, le journal Ex-Situ est l'une des ressources fondamentales de Courant d'art, association étudiante des amateurs d'art d'Aix-Marseille Université.*

*À l'image de son organe de presse, l'Association s'efforce de diffuser l'Histoire de l'art et de promouvoir la création artistique en favorisant la participation des étudiants et des amateurs d'art aux événements qu'elle organise (visites de sites et d'institutions muséales, conférences, expositions...) et aux partenariats qu'elle met en place (contributions à des manifestations culturelles, stages...).*

*Votre implication enrichit notre démarche, alors n'hésitez pas à nous contacter ! »*

### Événements Courant d'Art :

En Janvier :

- Visite du château La Coste
- Visite d'Avignon : fondations Lambert et Angladon-Dubrujeaud

A partir de février :

- Cycle de conférences sur la sculpture en Provence (les grands sculpteurs, l'usage et les transports de matériaux...)

Ex-situ, septième année, 14ème numéro, toujours gratuit.

**Comité de rédaction :**

Rémi Bosc, Pauline Meissel, Lola  
Querci, Leslie Astier

**Contributeur extérieur :**

Ivane Orengo-Laffond

**Mise en page :** Sibylle Hilaire

**Rédactrice en chef :**

Leslie Astier

**Contacts :**

ex-situ@hotmail.fr

**Adresse :**

Courant d'Art  
Université de Provence,  
Bureau B079,  
29 avenue Robert Schumann  
13621 Aix-en-Provence Cedex 1

Ex-Situ est une activité de l'association Courant d'art. L'association a été créée en novembre 2002 au sein de l'Université de Provence par des étudiants en Histoire de l'Art dans le but de favoriser l'information, la communication et les échanges entre étudiants, et ce par le biais de manifestations culturelles régionales et nationales.

Association Courant d'art :

Président : Maël Tauziède-Espariat

Local B072

courantdart@hotmail.com

Retrouvez-nous sur facebook :

Courant d'art, association étudiante

Ex-Situ est soutenu par :



COURANT D'ART

---

GRATUIT  
EX-SITU HIVER 2012